

---

Brice Chamouveau, *Tiran al maricón. Los fantasmas queer de la democracia (1970-1988)*

Barcelone, Akal, 2017, 408 p.

Irène Gimenez

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4818>

ISSN : 2102-5886

**Éditeur**

Association Mnémosyne

**Référence électronique**

Irène Gimenez, « Brice Chamouveau, *Tiran al maricón. Los fantasmas queer de la democracia (1970-1988)* », *Genre & Histoire* [En ligne], 24 | Automne 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 09 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4818>

---

Ce document a été généré automatiquement le 9 avril 2020.



Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

## Brice Chamouleau, *Tiran al maricón. Los fantasmas queer de la democracia* (1970-1988)

Barcelone, Akal, 2017, 408 p.

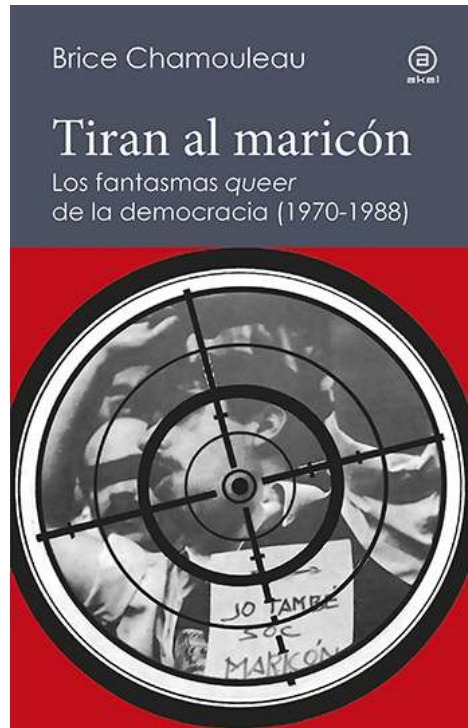
Irène Gimenez

---

### RÉFÉRENCE

Brice Chamouleau, *Tiran al maricón. Los fantasmas queer de la democracia* (1970-1988), Barcelone, Akal, 2017, 408 p.

- 1 Dans cet ouvrage issu de sa thèse, Brice Chamouleau déconstruit un double mythe : en premier lieu, celui de la réussite d'une transition à la démocratie consensuelle et pacifique<sup>1</sup>, incarnée par l'avènement d'une classe moyenne insérée dans les marchés européens. Il déconstruit également celui du « régime de 1978 »<sup>2</sup> comme acte de naissance de la démocratie sexuelle<sup>3</sup> que l'Espagne serait aujourd'hui. L'auteur démontre que la transition, à la suite de la mort de Franco et de 40 ans d'une dictature qui a réprimé le pluralisme politique tout comme les sexualités alternatives à l'hétérosexualité et à la parentalité sanctionnées par le mariage catholique, repose la question de l'espace public et des sujets politiques de la démocratie naissante. En ce sens, elle constitue un temps de reformulation de la ligne de division entre des conduites, des corps et des identités acceptables et non acceptables tout en réaffirmant une ligne de partage nette entre le public et le privé. L'ouvrage décrit ainsi une dynamique de politisation extrême des intimités et des sexualités avant de subir une privatisation imposée par le haut, par l'institutionnalisation des militant.es les plus réformistes, qui conduit les courants les plus radicaux des mouvements de libération sexuelle à l'illégitimité, la désarticulation puis à l'invisibilité. La reconnaissance par l'État du *Front d'Alliberament Gai de Catalunya* entraîne ainsi l'homologation de « bonnes » subjectivités gaies, c'est-à-dire solubles dans la démocratie en construction. Cette invisibilité symbolique s'est, pour une partie des militant.es, doublée d'une invisibilité physique par la mort taboue et silencieuse des suites de l'épidémie du sida. Il s'agit alors pour l'auteur de redonner des voix à ces existences parfois précaires, en donnant à lire et voir des extraits de sources contestataires à la croisée du littéraire, de l'artistique et du politique.
- 2 Les instruments de cette invisibilisation sont notamment judiciaires, et c'est à partir des archives de la loi « sur la dangerosité et la réinsertion sociale », étudiées depuis l'entrée en vigueur de la loi en 1970 jusqu'à la clôture des derniers dossiers et la fermeture des tribunaux spéciaux, que Brice Chamouleau décrit ce qui est construit et criminalisé comme des conduites et des sujets déviants. Notons dès à présent que l'auteur n'a eu accès à aucune inculpation pour lesbianisme, ce qui peut être expliqué par le déni de sexualité (autonome) apposé aux femmes et également par l'idée, longuement documentée, que ce qui pose le plus problème aux législateurs franquistes puis démocrates est moins la pratique sexuelle que son expression publique.
- 3 L'invisibilité mentionnée ci-dessus a structuré le récit historique et militant : il s'agit alors pour l'auteur de déconstruire l'histoire normalisée et consensuelle telle qu'elle est mise en récit au sein du mouvement gay<sup>4</sup>, qui est ici définie comme homonationalisme, afin d'en faire ressortir les conflictualités. Plutôt donc que l'assimilation progressive



par l'État des sujets homosexuels en tant que porteurs de droits, l'auteur nous propose, dans une optique foucaldienne et matérialiste, un travail sur la genèse, la production et les évolutions de subjectivités biopolitiques. L'analyse de la documentation et de la presse militantes complète ainsi son propos. La périodisation retenue, qui traverse le *tardofranquismo*, la transition et les premières années de gouvernement du parti socialiste, permet de repenser la constitution comme articulation et genèse de la nouvelle démocratie, en complexifiant sa définition : tout en ouvrant un espace d'émancipation caractérisé par l'obtention de nouvelles libertés, elle exclut de ce même espace certaines pratiques et certain.es individu.es. La conversion du sujet gay en sujet de droit à l'issue du référendum approuvant la Constitution espagnole se fait au prix de l'éviction de celles et de ceux qui n'incarnent pas le bon genre, c'est-à-dire la masculinité hégémonique, d'une régulation des conduites, des corps et des revendications audibles, laissant alors dans l'ombre les postures révolutionnaires et anticapitalistes. Cette répression de genre se superpose à une criminalisation des classes populaires. La mort de Franco n'est donc pas le point final d'une répression indissociablement politique, genrée et sexuelle mais plutôt un point de pivot à partir duquel Brice Chamouleau nous propose d'observer les glissements et mutations de la répression, en dialectique avec les luttes militantes et les identités qui en résultent. Ainsi, l'auteur a pu documenter le remplacement progressif, dans les affaires traitées par le tribunal, des inculpations liées à des pratiques sexuelles par des inculpations liées aux performances et aux identités de genre. L'histoire à rebours proposée ici est alors celle d'une défaite, celles des sujets *queer* insolubles dans la nouvelle démocratie espagnole et de leurs combats pour subvertir à la fois le système patriarcal hétéronormatif et le capitalisme, liés dans les structures héritées du franquisme, à partir de la libération sexuelle. Ce récit d'une défaite invite toutefois à porter un autre regard sur l'Espagne actuelle et ses luttes : en puisant dans les voix et subjectivités du passé, Brice Chamouleau désire que soient ouverts d'autres imaginaires politiques de convergence des luttes, notamment féministes, *queer*, décoloniales. D'autres travaux, comme ceux de Claudia Jareño Gila, s'inscrivent dans ce cadre épistémologique et dialoguent efficacement avec le travail de Brice Chamouleau<sup>5</sup>. Ainsi, cette dernière décrit l'absorption par l'État d'une partie du militantisme féministe, qui conduit à la fois à la légitimation de certaines revendications mais aussi à l'exclusion consécutive – et à son corollaire, le silence dans le récit historique – d'une partie du militantisme féministe autonome révolutionnaire dont elle tente de restituer les voix et les contextes de production. Ce travail marque donc un jalon important dans une « histoire intersectionnelle de la citoyenneté » contemporaine, que l'auteur a depuis alimenté par des réflexions sur la colonialité de la démocratie espagnole<sup>6</sup>.

- 4 À travers une attention fine aux manières de dire et de se dire, aux processus de catégorisation, cet ouvrage constitue un apport théorique de premier plan pour penser à nouveaux frais la transition à la démocratie. L'entrée par l'intime permet bien ainsi de repenser la production de l'espace public démocratique espagnol, ses moyens de régulation, de disciplinarisation des individu.es et le genre de l'imaginaire national constitutionnel.

---

## NOTES

1. C'est aussi le cas de Sophie Baby dans son ouvrage : *Le mythe de la transition pacifique. Violence et politique en Espagne*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012.
  2. Brice Chamouveau s'inspire notamment des réflexions du juriste Bartolomé Clavero.
  3. Cf. Eric Fassin, « La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations », *Multitudes*, vol. 26, n° 3, 2006, p. 123-131.
  4. Par exemple dans Alberto Mira, *De Sodoma a Chueca : una historia cultural de la homosexualidad en España en el siglo XX*, Barcelone, Egales, 2004.
  5. Je renvoie à sa thèse en cours : « La revue *Vindicación feminista* et le féminisme radical dans un contexte transnational : actrices, échanges et influences », sous la direction de Mercedes Yusta Rodrigo et Pilar Díaz, université Paris 8 et universidad autónoma de Madrid et au chapitre : « El gran desconocido : el feminismo radical independiente. Figuras heterodoxas, creación y propuestas », Fundación Salvador Seguí-Madrid (dir.), *Las otras protagonistas de la Transición. Izquierda radical y movilizaciones sociales*, Madrid, FSS Ediciones, 2018.
  6. Brice Chamouveau (dir.), *De colonialidad. Perspectivas sobre sujetos y género en la historia contemporánea española*, Madrid, Post metropolis Editorial, 2017.
- 

## AUTEURS

IRÈNE GIMENEZ

ENS Lyon/LARHRA